

Voulez un an passé qu'en effet le journal lui est adressé sous une bande ainsi rédigée :

Madame
Rue d'Autouil, à PARTIR DE PAQUES,
à QUÉBEC, BAS-CANADA.

On me conte la bourde suivante, qui pourrait bien avoir des cheveux blancs, mais je ne la connaissais pas, et d'ailleurs, que celui qui n'a jamais écrit que de l'inedit, me jette la première pierre.

Au dernier concert R**, qui n'avait pas de programme, se pencha à l'oreille de V*** qui en a un : — Par quoi commence-t-on, lui demanda-t-il ?

Par un T répondit V*** qui devait être de bien mauvaise humeur pour se permettre ce jeu de mots.

Nous connaissons tous un peu ce long ***, un gèneur s'il en fut, et mauvaise langue, donc !

Lorsqu'il arrive quelque part, tout le monde s'enfuit. Pareille affaire est arrivé Jeudi dernier, seul M * * * resta.

— Ah ! tu es gentil, toi, dit le gèneur, tu ne me laisses pas seul !

— Rassure-toi, répondit M * * *, je ne reste pas pour te tenir compagnie, mais si je m'en vais et que tu restes seul, tu vas dire du mal de moi.

Un jour, en philosophie, Quesnardel, professeur érudit, commentait la maxime de Descartes : " Je pense, donc je suis."

Tout-à-coup, il interpelle un de ses élèves :

— Taupinard, vous pensez à autre chose et vous ne suivez pas."

— Permettez, objecte Taupinard, il faut être logique ; si je pense je suis.

On parle en ce moment d'un jeune homme qui se serait brûlé la cervelle, parce que, dernièrement, un incident des plus vulgaires dont il était le héros, avait fait rire aux larmes celle qu'il aimait.

Il n'a pas voulu survivre à ce malheur, d'avoir été ridicule aux yeux de l'objet aimé.

Pareil fait n'est pas rare, et j'en puis citer un second exemple.

A son dîner de fiançailles, un jeune homme avait été placé près de celle qu'il adorait et qui devait porter son nom.

Doux avenir de bonheur qui ne devait jamais se réaliser !!!

Ecoutez cette dramatique histoire.

Dès le potage, la douce fiancée laisse tomber sa cuiller. Le jeune homme se précipite sous la table pour la ramasser, mais, dans le brusque mouvement qu'il fait, il laisse échapper je ne sais quel bruit.

De désespoir, il ne voulut plus remonter.

Il resta sous la table.

Je vous laisse à penser le froid que cette place vide jeta dans ce repas de fiançailles !

Quand, au désert, on voulut le tirer de sa position, on ne trouva plus rien !!!

Ni os, ni chair !!!

La honte l'avait entièrement dévoré !!!

JEUX INNOCENTS DU PERROQUET.

Voici l'acrostiche demandé, mais est-ce à cause de la neige, ou mon peu de penchant pour l'habit rouge ! je ne sais, mais il est bien pauvre.

LE SOLDAT.

our la part du succès, ayant moins qu'un atôme,
On le voit à son rang, raide comme un fantôme,
La bravoure à ses yeux est la grande vertu,
Le sueur en été son front en vain ruisselle.
son égard il craint la paix universelle
sant il aime l'habit dont il est revêtu.

" Le rébus est, je crois : *Le temps est un grand maître.* La devinette est six.

" Votre abonnée pour la vie,

M * * *

Savez-vous, chère demoiselle M * * *, vous auriez rendu des points à Œdipe ; et que vous seule avez trouvé le rébus. Le mari que vous aurez choisi, aura fort à faire, le jour où il entreprendra de vous dissimuler quoi que ce soit.

Une myriade de correspondants ont deviné le problème de l'habitant de la Gaspésie, mais cela était tellement simple que nous ne donnerons pas leurs noms.

Voici un autre problème où l'arithmétique se mêle à la mythologie et qui est assez compliqué.

Etes-vous prêts ? — tenez-vous bien :

Pour peu, lecteur, que cela vous amuse,
À cent cinquante, ajoutez encore dix ;
L'addition vous dira d'une muse
Le nom. Cherchez, je vous propose un prix.

Oui, pour celui-là, je propose un prix véritable, une récompense mirifique ! Seulement, nous laissons au lecteur, le plaisir de la surprise ; il ne connaîtra ce qu'il a gagné qu'en le recevant. Dans tous les cas, attendez-vous à quelque chose d'inusité, d'extraordinaire, en un mot *mirabolant*.

RÉBUS NON ILLUSTRÉ.

SATURNE HAIT MICHEL-ANGE.

LE TEMPS EST UN GRAND MAÎTRE.

Pour la prochaine fois, un joli quatrain sur les messieurs en culottes courtes, dont voici les rimes : *amour, gloire, tambour, noire.*

Pourquoi ne donnerions-nous pas aussi l'acrostiche de M. ALIQUIS ? Cela nous ferait beaucoup de vers à la fois. Bah ! il vaut bien qu'on l'inscrive.

ans honneurs, ibi-bas, perdu comme un atôme,
On le voit quelquefois veillant comme un fantôme
Le soir au corps de garde ; une mâle vertu
Distingue ce héros si humblement vêtu ;
son poste constant, quand l'orage ruisselle,
tout doit lui mériter l'estime universelle.

ÉPIQUE EN VERS A MA TANTE.

Ma bonne vieille tante n'aime pas les vers. " Mais, vous entendez bien, dit-elle toujours, ça ne fait pas tort à la poésie ! " Quand je suis parti, elle m'a bien répété de ne pas lui envoyer de vers, surtout des miens. Je le lui ai promis, et c'est pour cela que je lui en envoie.

Au reste, une femme a toujours quelque faible. Si ma bonne tante n'aime pas la poésie, en revanche, elle avait une inclination à l'endroit des notaires, puisqu'elle en a épousé deux. Je fais quelques allusions à ce goût. . immodéré.

Ma tante, je voudrais vous écrire et je n'ose. .
Je voudrais vous écrire une missive en prose ;
Oui, prose de notaire, aux longs aliénas,
Majuscules partout et paraphe au bas.
J'y mettrais bien pourtant quelques petit mot tendre,
Une femme, dit-on, en veut toujours entendre. .
Je voudrais, je ne puis ; l'affreux démon des vers,
Lorsque j'écris, me fait écrire de travers.
Si je dis : " Mon ennui, chère tante, est extrême, "
Le malin, tout de suite, ajoute : " Je vous aime "
Si je dis : " Va, mon âme, auprès d'eux te poser "
Ma plume, au même instant, met pour vous un baiser.
Que ferai-je ? En dépit du dessin qui m'anime,
Chaque ligne toujours finit par une rime.
Ah ! j'en perds la raison ! Encore si j'étais
Poète tout de bon ! Eh oui ! si je chantais
Comme ALFRED DE MUSSET ou comme LAMARTINE,
Peut-être j'oserais chanter en sourdine ;
Car, ma tante, malgré votre rire moqueur,
Les beaux vers, j'en suis sûr, captivent votre cœur.
Ah ! ne battait-il pas certain soir, à la brune,
Que je vous récitais la *Ballade de la Lune* ?
Ne vous récriez point ! Tout le monde sait bien
Que la femme n'est pas de glace : un vieux païen
L'a dit jadis ; c'était un Grec : Aristophane.
Ce Grec-là, je l'avoue, était un peu profane ;
Pour lui, point de déesse ! Il aimait tout ainsi. .
Sans aller aussi loin, je crois pourtant aussi,
Que la femme n'est pas de neige trop gelée.
Entre nous, j'en ai vu plus d'une fort troublée,
Par une belle nuit, où le vent amoureux
Faisait trembler nos cils demi-clos sur nos yeux,
Et qu'au doux chant des vers, en nos molles ivresses,
Tendre, elle abandonnait ses lèvres aux caresses. .
Non, je ne vous crois pas ! votre riant œil bleu
N'a-t-il jamais roulé de paillettes de feu ?
Quoi ! n'en est-il jamais tombé de chaudes larmes ?
Quoi ! l'amour et les vers étaient-ils donc sans charmes
Pour vous, ma tante ? Non, non, je ne vous crois pas.
Et puis, entre nous deux, je vous le dis tout bas,
Je connais bien des gens qui n'y veulent pas croire,
Et qui font là-dessus, mainte joyeuse histoire. .
Ah ! dieux ! que ne vivais-je au temps où vous portiez
Robes hautes du bas et laissant voir les plés,
Basses du haut, montrant un cou blanc comme neige,
Qu'un long flot de dentelle en bouillonnant assiége,
Robes justes de taille et se moulant au corps,

Où l'amant présentait d'adorables trésors !
En ce temps-là, dit-on, vous étiez souveraine,
— Ou Diane, ou Vénus, ou sylphide, ou sirène. .
Votre œil frangé de feux, d'où partaient des éclairs,
Brûlait du même coup, les maîtres et les cœurs.
Lorsque dans le soleil, vous traversiez la rue,
Aux fenêtres l'étude, aussitôt accourue,
Se penchait, et des yeux vous suivant pas à pas,
Disait : Ah ! quelle grâce ! oh ! quels divins appas !
On dit que vous aviez quelque souci de plaisir,
Que vous étiez sensible aux actes de notaire,
Qu'en marchant, vous baisiez à vingt-quatre ans encor,
Sur vos yeux trop émus, une paupière d'or.
O délice de femme, et moi et chaste ensemble,
De sentir son cœur battre en un beau sein qui tremble,
Et de ne plus savoir, quand on ferme les yeux,
Si l'on marche sur terre ou si l'on vole aux cieux !

Mais, où suis-je ? . que fais-je. . on dirait, ma parole,
Que le diable est logé dans ma plume qui vole ;
Sans un écart subtil qui l'a fait arrêter,
Chère tante, j'allais, je crois, vous en conter.
Certes, c'eût été mal, même en ôtant la rime ;
Passe pour un péché, mais commettre ce crime. .
Non, non, votre neveu n'est pas un don Juan !
Non, croyez-le, ma tante. A peine au jour de l'an,
En humant un baiser de lèvres toutes roses,
J'ai senti dans mon cœur, quelques métamorphoses.
C'était bien excusable. . Ensuite, en général,
Mon sang dort en coulant comme l'eau d'un canal.

Mais brisons-là ! le rouge au visage me monte,
Et mon âme éperdue, en défaillance de honte !
Un pareil entretien pourrait plaire à M. . . ;
Son nom, fort richement, rime avec polisson.
Je le lui laisse donc, et je tire l'échelle
Après lui ; car jamais langue fut plus rebelle
Que la sienne à parler un langage discret ;
S'il parle chastement, c'est donc bien en secret.
Pour moi, je veux ici que le diable m'emporte,
Si je l'ouïs jamais parler de cette sorte. .

J'en reviens—il est temps—à ma perplexité.
A vous écrire en vers, j'ai longtemps hésité.
J'enrage de vous voir tant de goût pour la prose
Et si peu pour les vers, cette suave chose
Que Dieu, pour que l'homme ait quelque ivresse en ses jours,
Nous donne avec le vin, le rire et les amours.
Un tel dédain des vers semble, quand on y pense,
Un péché dont il faut qu'on fasse pénitence ;
Péché grave en effet, péché plus que véniel,
Et capable tout seul, de vous fermer le ciel.
Car comment voulez-vous qu'on vous ouvre la porte ?
Les saints, groupés en chœur, chantent d'une voix forte,
Un cantique éternel dont les rimes de choix
Ravissent jusqu'aux cieux roulant au bruit des voix.
Et vous iriez là-haut chanter comme l'on cause !
Qu'est-ce-là ? dira-t-on, qu'est-ce-là ? de la prose !
Quelle est celle qui trouble un hymne aussi parfait ?

Rien que le purgatoire expiera ce forfait.

Le cas, certe, est urgent. Habituez donc vite,
Ma tante, votre oreille aux doux sons qu'elle évite.
C'est si joli les vers faits de souffles égaux !
Ils donnent tant de grâce aux galants madrigaux !
Ce sont petits présents de roses embaumées,
Dont on pare en jouant les têtes bien aimées.

Moi, si vous le vouliez, je vous couronnerais
D'un délicat rameau de myrte toujours frais,
Et sous ce vert bandeau dont l'amour se décore,
Votre front souriant paraîtrait jeune encore.

Je m'arrête. Peut-être ai-je ému votre cœur,
Peut-être en votre esprit, le vers est-il vainqueur.
Je l'espère. L'espoir, vous le savez, rassure.
Après un chant si long, ma voix devient moins sûre.
Il est temps de finir ; je dépose mon luth.
A vous mille baisers ! aux amis un salut ! .

VOTRE NEVEU LE RIMAILLEUR.

Reponses aux Correspondants.

" C'est par comme chez nous. " — A samedi prochain sans faute—Excusez-moi de ne pas écrire—Pimbrèche gardée par la R. C.

Mlle. Ninon.—Nous ne pouvons publier la charade avant que vous ne nous envoyiez le mot.—Nous avouons, à notre honte, que nous ne l'avons pas trouvé.

M. J. O. Archambault.—Envoyez la suite, on publiera.

Kakatoës.—La narration sur la moitié de certains nombres exposés en chiffres romains, est un peu renouvelée des Grecs.

Pour tous les articles non signés,

H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON,
coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

A QUÉBEC,—Chez M. JOS. CRÉMAZIE, rue Buadé.